

les prêtres émigrés. Ils étaient sûrs d'y recevoir les secours les plus pressants. Aussi on appelait cette dame charitable la « mère des prêtres » ; et les Bretons, ajoute le Dr N.-E. Dionne, ont longtemps conservé le souvenir de cette autre Sulamite et ne la désignaient jamais autrement que sous le nom de *la bonne dame*. Nous sommes heureux, à notre tour, de conserver sa mémoire parmi les lecteurs de la *Semaine religieuse* de Québec.

Mais, au milieu de tant de générosité, que dire maintenant de la conduite des autorités de l'université protestante d'Oxford vis-à-vis des prêtres français ?

Non contente de pourvoir aux besoins corporels de ses hôtes, la noble Albion s'occupait en outre de leurs besoins spirituels ; le clergé, dénué de tout, n'avait pas même à sa portée les livres les plus indispensables. Alors cette célèbre université fit imprimer à ses frais quatre mille exemplaires du Nouveau Testament, d'après l'édition de la Vulgate, pour être distribués gratuitement aux pauvres prêtres.

« J'ouvrie, s'écrie Mgr Dillon, évêque de Narbonne, dans un discours prononcé à Londres, un Nouveau Testament, et je lis « à la première page : Imprimé d'après l'édition de la Vulgate « et publié par les soins de l'Université d'Oxford pour l'usage « du clergé français réfugié en Angleterre. . . »

« Dien de concorde et de paix, elles sont donc adoucies ces « préventions, les plus amères de toutes celles qui naissent de « l'opposition des sentiments en matière religieuse. C'est une « société de savants illustres d'une autre communion que la « nôtre qui a pensé que, quelqu'abondantes que fussent les largesses du gouvernement à notre égard, elles ne correspondaient point à tous nos genres de besoins. *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei* » (1).

S'il est vrai de dire qu'un verre d'eau donné pour l'amour de Dieu ne restera pas sans récompense, on peut à plus forte raison avancer que cette générosité valut à l'Université d'Oxford la grâce de voir plus tard la vérité briller de nouveau dans son enceinte. Il nous semble déjà ressentir comme une brise mystérieuse, chargée des douces haleines d'un nouveau

---

(1) Voir Lubersac — *Journal de l'émigration* cité par le Dr N.-E. Dionne.